

À l'intérieur du périmètre de défense

Henri bricole

Pierre Popovic

Number 94 (1), 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25817ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Popovic, P. (2000). Review of [À l'intérieur du périmètre de défense : *Henri bricole*]. *Jeu*, (94), 31–33.

À l'intérieur du périmètre de défense

Henri bricole de Christian Vézina. NTE, 1999. Sur la photo : Christian Vézina et Diane Dubeau. Photo : Gilbert Duclos.

Viendra-t-elle « L'époque du pauvre et de l'illuminé » comme l'espère encore Miss B¹ ? À voir et entendre *Henri bricole*, écrit par Christian Vézina à partir de poèmes et de textes d'Henri Michaux, il est fortement permis d'en douter. Ni la foi en l'existence, ni l'espoir, ni l'allant ne manquent pourtant à cette curieuse dame

Henri bricole

TEXTE DE CHRISTIAN VÉZINA, SUR DES POÈMES D'HENRI MICHAUX.
MISE EN SCÈNE : CHRISTIAN VÉZINA, ASSISTÉ DE JEAN BARD ; DÉCOR ET COSTUMES : JEAN BARD ; ÉCLAIRAGES : CAROLYNE VACHON ;
MUSIQUE : CHRISTIAN VÉZINA ; RÉALISATION DE LA BANDE SONORE : ÉRIC FORGET ; CHORÉGRAPHIE : DIANE DUBEAU ET NATHALIE VALIQUETTE. AVEC DIANE DUBEAU ET CHRISTIAN VÉZINA.
PRODUCTION DU NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL, PRÉSENTÉE À L'ESPACE LIBRE DU 22 NOVEMBRE AU 11 DÉCEMBRE 1999.

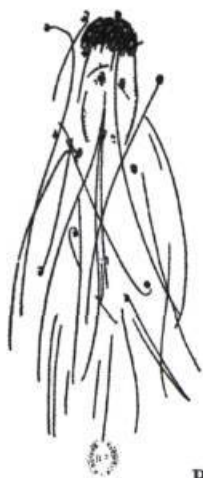


qui jacte *angliche* comme on le fait dans les films de Jacques Tati. Son entrée rompt la frontière traditionnelle établie entre la scène et la salle ou, plus exactement dans ce cas, la frontière traditionnelle établie entre l'imaginaire et la réalité. Miss B sort de la salle pour « entrer en scène » et s'adresser directement à un artisan-poète qui, manifestement, fabrique un luxe de choses admirablement inutiles. Le jeu de Diane Dubeau, tout de vivacité et de nuance, donne remarquablement vie à cette visiteuse alerte, enthousiaste, qui se présente à l'atelier d'ébénisterie – bien peu fréquenté – que donne Henri. Ce dernier évolue dans un univers d'outils, d'objets en bois inachevés, de patères poétiques (patère aux souvenirs, patère à musique). On perçoit bien qu'il y macère fort seul, que cette pièce où il travaille est un lieu de création mais

1. Miss B par distinction du « Portrait de A » qu'on trouve dans *Un certain Plume*, mais on peut aussi se plaisir à entendre résonner un « Miss Bee » tant la visiteuse mise en scène par Christian Vézina a quelque chose de fureteur, de légèreté volage et volante.

aussi un refuge. Les quatre murs, même s'ils ne sont que trois pour satisfaire aux nécessités du théâtre, délimitent un périmètre de défense. Les objets et les meubles sont autant de prototypes et d'épreuves. La matière sur laquelle Henri travaille n'est pas commode : le bois est métaphore d'une intériorité qui s'est rigidifiée sous l'effet des coups du sort et des blessures, et métonymie avant-coureuse de ce qui sera le dernier meuble à construire, un coffre de bois où reposer ce corps qui semble gêner

Henri, un cercueil. Mais on n'en est pas encore là, et Miss B vient jeter un souffle de vie dans l'atelier. Elle donne sa joie, veut participer, apprendre à construire une nouvelle patère avec Henri, elle allie humour, pétulance, efficacité, sensualité, sens pratique, et possède ce rien d'excentricité qui, selon l'imagologie reçue, fait le charme de quelques-uns des sujets de la reine d'Angleterre. Le dialogue des deux personnages a des moments de communion : Miss B connaît le passé d'Henri, ses amours d'autrefois, elle peut lui citer des poèmes qu'il a écrits. Lui la confond au bout d'un certain temps avec une femme qu'il a aimée, Miss Banjo. Les lecteurs de Michaux auront reconnu dans ce nom l'amie invoquée dans le poème « Amours », oasis lyrique perdue dans le recueil *Mes Propriétés* : « Elle a... elle avait, dis-je ! / Demain je ne l'aurai plus, mon amie Banjo. / Banjo, / Banjo, / Bibolabange la bange aussi, / Bilabonne plus douce encore, / Banjo, / Banjo, / Banjo restée toute seule, banjelette, / Ma Banjeby, / Si aimante, Banjo, si douce, / Ai perdu ta gorge menue, / Menue, / Et ton ineffable proximité. » Mais Miss B n'est pas ou n'est plus Banjo. Elle offre une nouvelle « ineffable proximité » que Henri cependant n'est plus capable d'accueillir. Il a beau mêler les temps et les textes dans sa tête et dans sa parole, il n'en peut mais et reste séparé, douloureusement, de la vie qui passe, de la vie qui va.



Plume, 1944. Œuvre d'Henri Michaux reproduite dans *Peintures et dessins*, éditions du Point du Jour, 1946.

Ce qu'il y a de remarquable dans le spectacle proposé par Christian Vézina, c'est qu'il repose sur une véritable lecture de Michaux, une lecture attentive, poétiquement engagée. Le décalage d'abord finement installé, puis de plus en plus prononcé entre les répliques des deux personnages, montre que la discordance entre Henri et Miss B est dirimante et définitive. Le collage des textes fait en sorte qu'elle peut être lue de multiples façons. Sur le plan de l'histoire racontée, elle indique une incapacité amoureuse, comme si d'anciennes blessures secrètes empêchaient désormais toute prise de risque envers l'autre, quelles que soient les affinités ressenties. Sur le plan poétique (l'atelier de l'ébéniste est aussi le bureau de l'écrivain), le désaccord indique à la fois un refus et un doute. Le refus est celui du lyrisme, et toute l'intelligence du spectacle est de montrer que ce refus n'est pas simple, que du lyrique vivote malgré tout, a des soubresauts, se présente encore à la pensée comme une tentation, celle-là même qu'offre Miss B. Le doute est celui porté, de l'intérieur même du langage, sur le pouvoir des mots et des lettres et, par suite, sur le pouvoir de la poésie ou de la création, étant entendu que, d'un point de vue plus général, ce doute est au cœur de l'écriture de Michaux. Enfin, sur le plan de la constitution du sujet, cette dissension n'est pas loin de signifier la plus profonde des désespérances, car Miss B est aussi une créature d'Henri, à la fois sa muse (mais ce mot est encombré de connotations romantiques qui ne sont guère de circonstance) et la trace d'un autre état de soi, temporel,

affectif, mental, la trace d'un autre *moi* s'indexant sur la série des « moi » qui font et défont sans cesse « Henri ». Cependant, de quelque côté qu'on prenne les choses, l'ébéniste/poète ne semble plus avoir assez de force imaginaire pour s'ouvrir à cette compagne qui lui apporte le désir et la joie. Ce n'est pas un hasard s'il est question durant la pièce d'avoir brûlé ou de brûler des lettres.

Si *Henri bricole* prend son bien dans des compartiments très divers de l'œuvre de Michaux, le célèbre personnage de Plume n'en constitue pas moins l'un des principaux pivots du spectacle. Henri a bien des choses communes avec Plume : aussi peu héros que lui, il a la même soumission devant ce qui arrive ; il est volontiers distrait, étranger à lui-même, inquiet puis indifférent ; des fatalités immensurables ont dû se jeter sur lui, on le pressent. Mais s'il cédaient devant la folie et l'agression du monde, Plume avait développé des anticorps au plus creux de sa détresse. Ils avaient nom : l'humour dans le langage, le déplacement par le rêve, le voyage dans l'espace et le temps (qui ne sont qu'une seule et même chose chez Michaux), le goût de l'étrange. Et Miss B ne se fait pas faute de rappeler ces moyens de défense qui immunisaient Plume contre le repli égotiste et le tenaient à flot dans l'humanité. Christian Vézina choisit d'aller au plus noir de l'œuvre de Michaux, vers le second Plume, celui devant lequel nulle voie ne s'ouvre, ni celle du plaisir érotique partagé, ni celle de l'héroïsme de la résistance ludique, ni celle de la transcendance vitaliste, ni celle de l'illumination poétique. Il n'y a pas de force au fond du désarroi d'Henri. Vieille blessure amoureuse qui mine celui qu'elle a fait chuter ? Oui, mais aussi souvenir occupant de quelque chose d'énorme, qui prend des formes diverses, une chose qui peut être locale, sainte, froide, ouverte, déclarée, civile, affective, mondiale : la guerre. Même les masques des clowns ne peuvent plus donner le change ; Henri a beau avoir des airs d'Auguste et Miss B de Pierrot aux manches trop longues, la parade et l'esquive n'ont plus de sens. Et l'ébéniste finit par monologuer seul dans son atelier.

Jeter une œuvre poétique complexe sur le théâtre est une tâche des plus difficiles et des plus exigeantes. Difficile parce que la monovocalité ordinaire du poème supporte souvent très mal sa réfraction en plusieurs voix. Exigeante parce que respecter une poétique demande un sacré travail d'écoute et d'intériorisation du poème. En créant cet *Henri bricole* où l'œuvre de Michaux, saisie dans sa globalité, traitée avec des moyens simples mais précis et efficaces, apparaît comme une œuvre emblématique du XX^e siècle, Christian Vézina a surmonté ces difficultés et respecté ces exigences. Il faut espérer qu'il continuera dans cette voie ardue, peu courue parce qu'elle est ingrate et d'un faible rendement sur le plan du capital médiatique, mais essentielle et passionnante, celle du « théâtre-poème ». **J**